

BIENVEILLANCE ET CREATIVITE

C. León / mars 2021

"Le paradoxe du dialogue est à la fois sa simplicité et sa complexité (Seikkula)".

Il n'y a pas de bonne ou mauvaise intervention s'elle est faite avec bienveillance. Il peut arriver qu'une intervention "inadéquate" soit celle qui a justement le plus parlé à la famille ! La question du pouvoir est toujours au centre des interventions. Le pouvoir se glisse dans ce que nous portons culturellement en relation au genre, la classe sociale, l'âge, la préférence sexuelle, la race, etc. Chaque intervention est un "présent" partant de notre humanité envers l'autre.

La possibilité des dialogues est infinie, il s'agit de sortir de sentiers battus. Répondre est "signaler" qu'on a entendu l'action communiquée, à l'aide des hochements de tête, onomatopées "mh" "mmh" qui accompagnent l'interlocuteur, etc. Et quand c'est possible, par la répétition des mots ou une question qui ouvre vers un nouvel angle de vue, une perspective différente, mais appuyé sur ce que l'interlocuteur a dit. Cette expression répond aux énoncés la précédant et s'adapte au rythme de la conversation.

On répond avec la tête, le cœur et le corps, comme des personnes entières, intéressées à ce que chaque personne a à dire. Une réponse verbale qui exprime nos voix intérieures par les mots, porte avec elle nos filtres, notre perception, notre expérience et réflexion sur la réalité. *Nous sommes des êtres vivants non de machines !* Vivre l'expérience du dialogue est "parler avec l'autre" et non "parler à l'autre".

Le psychiatre norvégien Tom Andersen a été à la base du processus réflexif en 1985. Il a adapté une pratique de la thérapie systémique consistante à superviser en temps réel des thérapies à travers un miroir sans tain, les experts placés dans une salle adjointe à celle de la réunion, la vitre permettant de voir à travers dans un sens mais pas dans l'autre.

REFLEXION

L'équipe d'Andersen a commencé à parler face à face avec les familles dans la même salle. La peur initiale du risque d'être malpolie ou blessante a laissé la place à un pouvoir s'exprimer de manière transparente, sans qualifier le comportement ou valoriser de manière négative la famille.

Il faut ajouter que ce processus réflexif de réorganisation de l'information, commence très tôt déjà avec les questions de clarification sur les circonstances de la réunion, sur l'histoire de la réunion, le comment utiliser la réunion ? Le composant réflexif peut être présent de manière fluide pendant le dialogue ou ritualisé en marquant une différence entre les moments d'écoute et de réponse et le moment d'échange entre les membres de l'équipe. L'action réflexive :

- Permet sortir des impasses des interventions dans des moments de la réunion marquée par une frontière nette entre l'équipe et la famille, rendant possible de parler ouvertement et continuer dans un dialogue ouvert cependant les différences de point de vue ;
- Porte le message qu'un même évènement peut être décrit, vécu et expliqué de manière différente selon le point de vue de l'observateur ;
- Facilite-le quoi, le quand et le comment amener de la nouveauté dans la vision et compréhension du problème ;
- Laisse la place à l'organisation émotionnelle et de la pensée. Elle permet aux participants engagés intensivement dans les postures alternées d'orateur et d'écoute, de s'appuyer sur le groupe dans des nouvelles formes de compréhension. Le processus réflexif peut se décrire par cette forme d'oscillation entre écouter, parler et réfléchir.



Pour Pekka Holm, le dialogue est un cocktail fait de 3/4 d'écoute et 1/4 de parole (Pekka/Dialogic.fi).

On peut aussi dire qu'une rencontre est dialogique, si au minimum un 75 % est faite de dialogue, le reste laissant la place à des aspects décisionnels, fonctionnels.

Le dialogue n'est pas limité à l'échange des mots parlés. Il touche à une réalité incarnée. Le bébé avant de parler, s'exprime avec des sons, indique, signale, établi un contact, s'éloigne, attire l'attention, s'agite, se fait agir par ce qu'il voit et ressent. Cette réalité "pré-réflexive", dans laquelle les choses que nous vivons ne peuvent pas toujours être appréhendées explicitement et linguistiquement ne disparaît pas, elle fait part de nous.

Il s'ensuit que le dialogue implique d'être présent dans l'interaction ici et maintenant et d'être prêt à faire face aux contingences plutôt que de se fier à des interventions ou des objectifs pré-planifiés. Tout comme signale J. Seikkula, « ... le résultat de la réunion est davantage ressenti dans l'expérience intégrale incarnée chez les participants que dans les explications offertes au sujet des problèmes ou décisions à l'issue de la réunion ».

CO-RECHERCHE DE NOUVELLES POSSIBILITES

Rappelons-nous, le dialogue n'est pas un moyen à utiliser pour faire la thérapie, le dialogue est l'essence même de notre existence sociale et des transformations possibles.

Ce qui se passe dans les réunions est une sorte de cycles dialogiques en série, chacun composé de moments de connexion et d'écoute, de polyphonie intérieure et réponse, d'action réflexive.

Avec chaque famille ou personne, il s'agit d'être très prudents avec les mots, demander et demander afin de ne rien tenir pour acquit. Nous avons besoin d'eux pour communiquer avec nous en nous montrant leur manière de voir le monde, leurs besoins, leurs valeurs et ainsi avancer avec de nouvelles perspectives. Non celles que nous avons pensée pour eux à leur place, même avec les meilleures intentions mais celles qui résultent de façonner une nouvelle langue commune qui rend justice à leur mode de vie particulier, sans être dans l'imposition d'une langue et de visions colonisatrices.

Connexion, écoute inconditionnelle avec le corps et le cœur

Présence et Réponse



Résonances et action réflexive

Offrandes

Questionnements, réponses, réflexions qui valident, rallongent, étirent, amènent de vues et des explications un peu différentes

La nouveauté adhérente au tableau initial ouvre la possibilité d'un nouveau cycle de dialogue